

Sonia Olcese Jacopo Brancati

LANCIEUX AU FIL DU TEMPS



Lancieux

Au fil du temps

Sonia Olcese
Jacopo Brancati

Sommaire

Avant-propos par André Gilbert, maire de Lancieux	4
1. Architectures. Traditions et renouveaux	6
2. Architectures. Vers la plage	22
3. Monuments historiques. Pour un monde disparu	34
4. Petits trésors insoupçonnés	54
5. Des hommes et des femmes	68
6. Marins et paysans	80
7. Foi et légendes	92
8. Espaces naturels	102
Remerciements	112
Table des illustrations	113
Bibliographie	114

Avant-propos

Lancieux s'est construit au fil des siècles pour donner ce village que nous aimons tant. Ce bel héritage laissé par nos aïeux a été façonné par ses habitants. Jusqu'au 19^e siècle, les activités de la population se partageaient entre l'agriculture, les métiers de la mer, le commerce local et l'artisanat, d'où un habitat homogène tant au cœur du bourg que dans les hameaux bien répartis sur son territoire. Au début du 20^e siècle, Lancieux s'est hissée au rang de commune touristique, avec l'arrivée des estivants de plus en plus nombreux, accueillis dans les hôtels, les pensions de famille, les villas balnéaires avec vue sur mer ou tout simplement dans des petits pieds à terre de vacances. Ces nouveaux habitants avec ceux de souche ont façonné le Lancieux d'aujourd'hui. Le présent ouvrage relate des événements de notre histoire et nous présente des richesses insoupçonnées, surprenantes de qualité.

Il nous invite à nous retourner vers le passé, à nous y ré-ancrer, à réanimer une histoire de pierres et de lieux, à nous rappeler d'où nous venons. L'identité de notre commune réside dans tous ses composants, patrimoine naturel, patrimoine historique, patrimoine religieux ou laïc. Il présente le bien commun de notre collectivité, ce qui nous lie à notre passé mais aussi ce qui conditionne notre avenir; il doit aussi nous interroger sur ce que nous considérons comme digne, comme fondamental de transmettre aux générations futures. J'apprécie, admiratif, le travail émérite réalisé pour collecter les éléments et les témoignages de notre passé auprès de nos habitants. Cette remarquable initiative, portée par Sonia et Jacopo, adorables italiens tombés sous le charme de Lancieux, mérite grandement d'être saluée.

André Gilbert
Maire de Lancieux



Architectures
Traditions et renouveaux



possédaient pour la plupart un puits circulaire en maçonnerie de pierre, généralement surmonté d'un demi-dôme. Les propriétés étaient souvent clôturées d'un mur en pierre qui, avec les angles des édifices, contribue aujourd'hui encore à définir les espaces publics du village et le tracé de la voirie.

À côté des logis modestes, d'autres, destinés aux classes sociales plus aisées, imitaient le style de vie de la noblesse. L'espace de vie au rez-de-chaussée était plus complexe et augmenté d'une chambre haute à l'étage. La maison dite Poudouvre, dans la rue du Centre, en constitue un exemple remarquable. Dans cette demeure de notable, construite au XVIIIe siècle, l'extérieur et les volumes intérieurs d'origine sont bien conservés. La construction, séparée de la rue par une petite cour, possède une façade en moellons apparents, percée de trois travées d'ouvertures

avec encadrement harpé en pierre. La toiture en ardoise à deux pans conserve la forte pente et l'égout retroussé de l'ancienne couverture en chaume.

Au début du XXe siècle, le boulanger Victor Hamoniaux, alors propriétaire, avait fait construire dans le jardin à l'arrière de la maison un fournil aujourd'hui disparu, où était cuit le pain revendu ensuite dans un local en face du Poudouvre.

À l'intérieur, la travée centrale du rez-de-chaussée est occupée par un couloir avec sol dallé, sur lequel s'ouvraient les deux pièces de vie occupant la totalité de l'espace : à gauche, la salle avec cheminée monumentale et, à droite, la cuisine. De ce côté, le mur du couloir est creusé d'une grande niche en pierre de taille avec étagères et arc en plein cintre.

Au bout du couloir une porte s'ouvre sur le jardin. Juste avant, à droite, un étroit escalier



à vis en pierre dessert les chambres à l'étage supérieur, où l'on devine le confort discret de la demeure ancienne.

Le mobilier de ce type de logis était

relativement plus riche, comme témoigne l'inventaire des biens du notaire du roi, maître Charles Trouillon, rédigé en 1779. Celui-ci habitait une maison à la Chaponnais toujours existante. Construite au XVIe siècle et très remaniée, elle est un exemple atypique de logis à fonctions multiples. Le rez-de-chaussée comportait deux pièces, avec cheminée en pierre aux armoiries sculptées (burinées à la Révolution). L'étage disposait d'une chambre, au lieu du traditionnel grenier, avec porte haute placée au-dessus de l'entrée.

Le bâtiment conserve encore plusieurs éléments anciens tels la tour cylindrique extérieure abritant escalier en pierre à vis, la porte d'entrée en anse de panier et la fenêtre de la salle basse qui a perdu son grillage d'origine mais conserve la décoration à fleurons et accolade.



céréalière justifie la construction d'un nouveau moulin où moude les « bleds ». Peut-être de l'orge, dans un premier temps, que l'on peut planter assez rapidement sur les terres poldérisées, puis du seigle et d'autres céréales...

Au XVI^e siècle les moines bâtissent donc un moulin à vent sur les hauteurs de Lancieux, non loin du Tertre de la Roche : le Moulin de Buglais, que des documents mentionnent dès 1574.

Ce moulin est facilement accessible depuis les polders et la ferme des Briantais par un chemin qui correspond en gros aux actuelles rues des Bénédictins et Julien Renault. Ce chemin continue son parcours vers le Tertre de la Roche où, au lieu-dit les Aires du Tertre, il croise avec un axe de communication majeur qui relie la Mettrie à la Pointe du Rocher en passant par l'Anerie.

Ce hameau est déjà au XVII^e siècle un lieu de passage important où trois voies se croisent. Le Moulin de Buglais n'était pas le seul moulin à farine sur le territoire de Lancieux. Deux autres existaient sur les hauteurs et à proximité des chemins principaux. Les seigneurs de la Touche possédaient un moulin à vent, sur le tertre près de leur



maison noble, au-dessus de l'estuaire du Frémur. Un autre appartenait aux seigneurs de la Roche et s'élevait sur le tertre éponyme, non loin de celui de Buglais. De plus, cette famille était propriétaire d'un moulin à marée sur le rivage. Au XVIII^e siècle, il était toutefois déjà en ruine.

Tous ces moulins sont des moulins à ban, privilège rentable et très apprécié par le clergé et la noblesse, mais honni par la population rurale. Les paysans, qui travaillent les terres seigneuriales (ou abbatiales), sont obligés d'y aller moude en payant une redevance au meunier fermier à qui le moulin a été affermé. Ce dernier est tenu, à son tour, de payer un fermage élevé aux propriétaires. La Révolution mettra un terme à tout cela et les moulins deviendront propriété des meuniers, libres citoyens. Ainsi, le Moulin de Buglais, qui

avait été partiellement reconstruit vers 1758 (date gravée sur la face interne du linteau de la porte d'entrée), est vendu comme bien national, en 1791, à François Lhotellier. L'inconstance des vents, puis l'écrasante concurrence des minoteries modernes, rendent peu rentables les nombreux moulins à vent de la région qui, l'un après l'autre,





Petits trésors
insoupçonnés



Telle est l'histoire de César Verdes, né en 1878. Fils d'un charpentier et d'une ménagère, aîné d'une fratrie de sept enfants, il part sur les bancs comme mousse, suivi quelque temps après par son frère Francis. Il se démarque assez rapidement et est nommé maître d'équipage, ou « bosco ». Au cours d'une campagne, le commandant du voilier terre-neuvier sur lequel il est embarqué, tombe gravement malade et lui confie la tâche d'achever la campagne de pêche et de ramener le bateau avec son chargement à Saint-Malo. C'est chose faite. César a pu remplir les fonctions de capitaine car il est suffisamment expérimenté et respecté par l'ensemble de l'équipage. Rentré à Saint-Malo, l'armateur lui proposera le commandement de l'un de ses voiliers pour la campagne suivante. Mais, à l'époque, la loi exige que le commandement d'un navire soit confié à un officier breveté et César ne l'est pas. Il est probablement nommé « capitaine de pêche » et un « capitaine porteur » breveté assurera la direction de la navigation pendant les voyages d'aller et retour. César reste cependant le vrai maître à bord du voilier, et aussi celui qui a la meilleure rétribution. Un portrait photographique le représente avec sa femme, Félicité Hamon, fille de marin, et leurs trois enfants, Pierre, Césarine et André. C'est l'image d'un homme heureux, confiant, et d'une famille sereine. Son mariage sera solide et sa carrière longue. Il prendra sa retraite avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale. Il décède en 1950.

Félicité lui survit de treize ans. Souvent, elle racontera à ses petits-enfants comment, jeune épouse, elle allait chercher César au port de Saint-Malo, au retour d'une campagne. Elle l'attendait sur le quai, le regard fixé sur l'horizon, jusqu'à apercevoir enfin le navire qui approchait : il n'y avait aucun doute, c'était CELUI de César ! Lui aussi devait l'avoir reconnue parmi la foule, à travers ses jumelles, car c'était bien sa voix qui l'appelait fort : « Cité, ma Cité ! Je ne cours plus, je vole ! ».



Village entre terre et mer, Lancieux offre une grande variété de milieux naturels et de paysages que l'homme a contribué à façonner au fil des siècles.

À tout moment de l'année, il faut prendre le temps d'emprunter les routes secondaires, d'arpenter les chemins de campagne et les sentiers côtiers, pour découvrir toute la beauté de ces espaces.

Le pont qui enjambe l'estuaire du Frémur est l'endroit idéal pour avoir une première vision du paysage si particulier de Lancieux. L'eau entre en profondeur et cerne le contour de cette presqu'île, petite et ramassée. À l'est, l'estuaire du Frémur s'insinue dans les terres. Au nord et à l'ouest, l'horizon est ouvert sur le bleu de la Manche, qui borde la côte déchiquetée. Au milieu, en pente douce, les hameaux et la végétation du versant est de Lancieux.

La côte

La presqu'île de Lancieux présente une côte rocheuse où alternent micro-falaises et plages,

la plus grande étant celle de Saint Sieu, bordée autrefois par un site dunaire ; dans les années 1970, une digue a été bâtie pour protéger les mielles (dunes) de l'érosion.

Sur cette portion de la côte atlantique, le littoral est en pente relativement douce avec une amplitude des marées élevée (jusqu'à 13 mètres). L'estran (partie du littoral entre les limites extrêmes des plus hautes et des plus basses marées) est donc très étendu ; par grands coefficients, à marée basse, on peut aisément se rendre à pied de Lancieux à l'île des Ébihens. Autrefois, l'intérêt touristique et écologique du littoral était ignoré ; il représentait simplement une ressource économique. Dès l'âge du Fer (vestiges sur l'île des Ébihens) et jusqu'au XVIII^e siècle, on produisait du sel ignigène. On pratiquait la pêche à pied et de nombreuses pêcheries, utilisées jusqu'en 1800, permettaient de piéger le poisson à marée basse ; les vestiges de quelques-unes sont encore visibles lors des grandes marées. Enfin, on prélevait du

goémon et de la marne pour amender les terres cultivées, et on extrayait de grandes quantités de sable. Jusqu'aux années 1920, on pratiquait cette dernière activité de façon tellement intensive que les maires, craignant la disparition de la plage et la ruine touristique, en avaient obtenu la limitation, puis l'interdiction.

Depuis 2014, le littoral lancieutin et ses abords font partie du site n° 12 de Natura 2000 qui s'étend de Dinard à la baie de l'Arguenon. Il s'agit d'un des sites européens désignés pour protéger des habitats et des espèces représentatifs de la biodiversité.

La campagne

La presqu'île de Lancieux est parcourue du nord au sud par une ligne de crête qui a son point culminant au Tertre de la Roche (47 m au-dessus du niveau de la mer). De chaque côté de cette crête se sont développés des hameaux et des fermes. Dans les années 1930, quelque 450 hectares de terres étaient

encore consacrés à l'agriculture. Il s'agissait, pour l'essentiel, d'exploitations modestes dont les parcelles, relativement petites, étaient délimitées par des haies et des talus. C'était le paysage bocager typique que la révolution agricole et les remembrements ont en bonne partie effacé à partir de 1950. L'urbanisation de Lancieux, qui a connu une forte accélération ces dernières décennies, a contribué également à la disparition de ce paysage agricole. Il suffit d'observer de vieilles cartes postales avec vues aériennes de Lancieux pour constater l'ampleur de ces transformations. Cependant la commune conserve de vastes étendues végétales, d'une remarquable variété. Les terres cultivées occupent le plateau sud-est, versant Frémur, et, à l'ouest, les hauts-champs entre le Villeu et le coteau de la Mettrie, ainsi qu'une partie des polders. À côté des grands champs ouverts, consacrés principalement aux céréales, résiste un beau maillage bocager. Il joue un rôle essentiel pour la biodiversité. Les arbustes et arbres formant





Espaces naturels